

Tokusan, avant d'avoir reconnu sa vraie nature, était un philosophe et un lettré. Il pensait que la compréhension profonde des sutras relevait de l'analyse conceptuelle et que la nature de Bouddha était accessible à la raison. Il s'apprêtait à confronter ses vues à celles de Ryutan (un maître zen réputé) pour lui démontrer la vanité ou la fatuité du Zen. Car en plus d'être lettré, Tokusan était arrogant.

L'histoire raconte que Tokusan, alors qu'il était en chemin pour rencontrer Ryutan, fit escale dans une auberge pour se restaurer. Se restaurer se dit en chinois "tien-sin", qui signifie littéralement "ponctuer l'esprit". Il portait avec lui des commentaires du Vajracchedikâ Sûtra. La tenancière de l'auberge, intéressée, lui demanda : "Puis-je vous poser une question ? Si vous répondez d'une manière satisfaisante, vous n'aurez pas à payer votre repas, sinon, vous devrez aller ailleurs." Tokusan accepta.

La tenancière lui posa alors le problème suivant : "J'ai lu, dans le Vajracchedikâ, que l'esprit ne peut être atteint ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir. S'il en est ainsi, quel esprit désirez-vous ponctuer ?"

Tokusan ne sut comment répondre à cette question. Bien sûr, il dut aller se restaurer ailleurs, mais son orgueil fut blessé, car jamais il n'aurait pensé qu'une tenancière – qu'il supposait inculte – puisse le piéger sur un sujet dharmique de cet ordre. Qu'en serait-il alors avec Ryotan ? Tokusan décida au final de rencontrer le maître zen, non pas pour tenter de lui montrer la fatuité de son enseignement cette fois, mais afin d'être instruit par ce dernier.

Un soir, Ryutan et son disciple Tokusan conversent sur les points complexes du Dharma. Tard dans la nuit, Tokusan prend congé du maître. Il ouvre la porte mais la nuit est si noire qu'il ne voit pas plus loin que le bout de ses sandales. Ryutan prend alors une bougie, l'allume, la tend à son disciple et, au moment où ce dernier la saisit, le maître souffle sur la flamme et la bougie s'éteint. À cet instant précis, l'obscurité est totale et l'esprit de Tokusan s'ouvre à sa vraie nature.

L'histoire raconte que suite à cette expérience zen décisive, Tokusan brûla tous ses livres et les commentaires des sutras.

Quel est le rapport entre l'expérience zen décisive de Tokusan et l'action de Ryutan, quand ce dernier souffla sur la flamme de la bougie pour l'éteindre ?

Que représente une bougie allumée dans le noir ? C'est un peu la même chose que l'analyse conceptuelle qui éclaire les textes des sutras et leurs commentaires. C'est un ancrage sûr pour le mental. Si l'on veut éviter de se fourvoyer, il n'y a rien de tel que la lampe de la raison pour nous éclairer. Pourtant, la lampe de la raison et de l'analyse conceptuelle a été incapable de résoudre le problème que posa la tenancière de l'auberge à Tokusan. Ce problème l'avait bien sûr bouleversé, à tel point que ses certitudes, sa confiance en sa propre compréhension intellectuelle des sutras, volèrent en éclat. Et, bien évidemment, un doute massif s'empara de lui. Ce doute ne signifiait pas pour Tokusan que le Vajracchedikâ ne présentât aucun intérêt ou encore que les commentaires qu'il possédait fussent erronés. Ce n'était évidemment pas le cas. Ce doute se portait sur sa propre compréhension, sur la manière dont il abordait les choses ou, si l'on préfère, sur la qualité de l'éclairage dont il se servait pour comprendre les sutras et leurs commentaires.

Le problème de la tenancière est assimilable à une forme de kôan. On serait peut-être tenté de répondre, en première intention, que si l'esprit ne peut être atteint ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir, alors cela signifie tout simplement que l'esprit – dans sa vraie nature – se trouve en dehors du temps. Un peu comme une sorte de réalité supramondaine qui échapperait à toutes sortes de contingences physiques ou matérielles. C'est peut-être le point de vue de la métaphysique, mais ce n'est certainement pas le point de vue du Zen. Tokusan, bien après son éveil, alors qu'il était devenu lui-même un maître zen réputé, montrait souvent

un bâton à ses disciples et leur disait : "Si vous appelez cela un bâton, vous aurez trente coups ; si vous ne l'appellez pas un bâton, vous aurez trente coups ! Comment l'appellerez-vous ?" Peut-on supposer que Tokusan pensait que la véritable nature du bâton était d'ordre métaphysique, hors du temps ou de toutes contingences matérielles ou physique ? Comment aurait-il pu alors donner ses trente coups, si tel avait été le cas ? L'on comprend ici l'intérêt de ces trente coups de bâton. C'est un enseignement très sûr. Au moins aussi sûr que celui de souffler sur la flamme d'une bougie quand on veut voir dans la nuit.

Dans le Zen, ce qui est éclairant, ce n'est pas la lumière d'une lampe mais l'obscurité. Hakuin disait que "le Dharmakaya, bien que brillant, est noir comme laque". Le Dharmakaya est la véritable nature de l'esprit. Il combine deux qualités qui sont la vacuité et la clarté. Laissons de côté ici la vacuité pour nous concentrer sur la clarté. La clarté, c'est ce qui va illuminer l'esprit de Tokusan quand le maître Ryotan va éteindre la bougie. C'est la brillance du Dharmakaya, laquelle est "noire comme laque". Il ne faudrait pas, toutefois, supposer que pour comprendre le Zen, il faut arrêter de penser ou d'analyser et se mettre à marcher dans le noir sans s'aider d'une lampe. Ce serait une très mauvaise idée, en particulier si le chemin est accidenté. En réalité, quand Ryotan souffla sur la bougie, Tokusan rencontra son propre visage, qui est son Nirmanakaya. Rencontrer son propre Nirmanakaya, c'est faire en sorte que l'esprit se retourne sur lui-même et se reconnaisse au-delà de toutes ses apparences. C'est-à-dire quand l'esprit rencontre sa propre nature de Bouddha. Le Nirmanakaya est dit : Corps d'Apparition du Bouddha. Vous avez bien sûr compris que Ryotan ne s'est évidemment pas contenté d'éteindre une bougie. Il était aussi la tenancière de l'auberge... Et peut-être bien d'autres choses encore, que l'histoire ne dit pas.